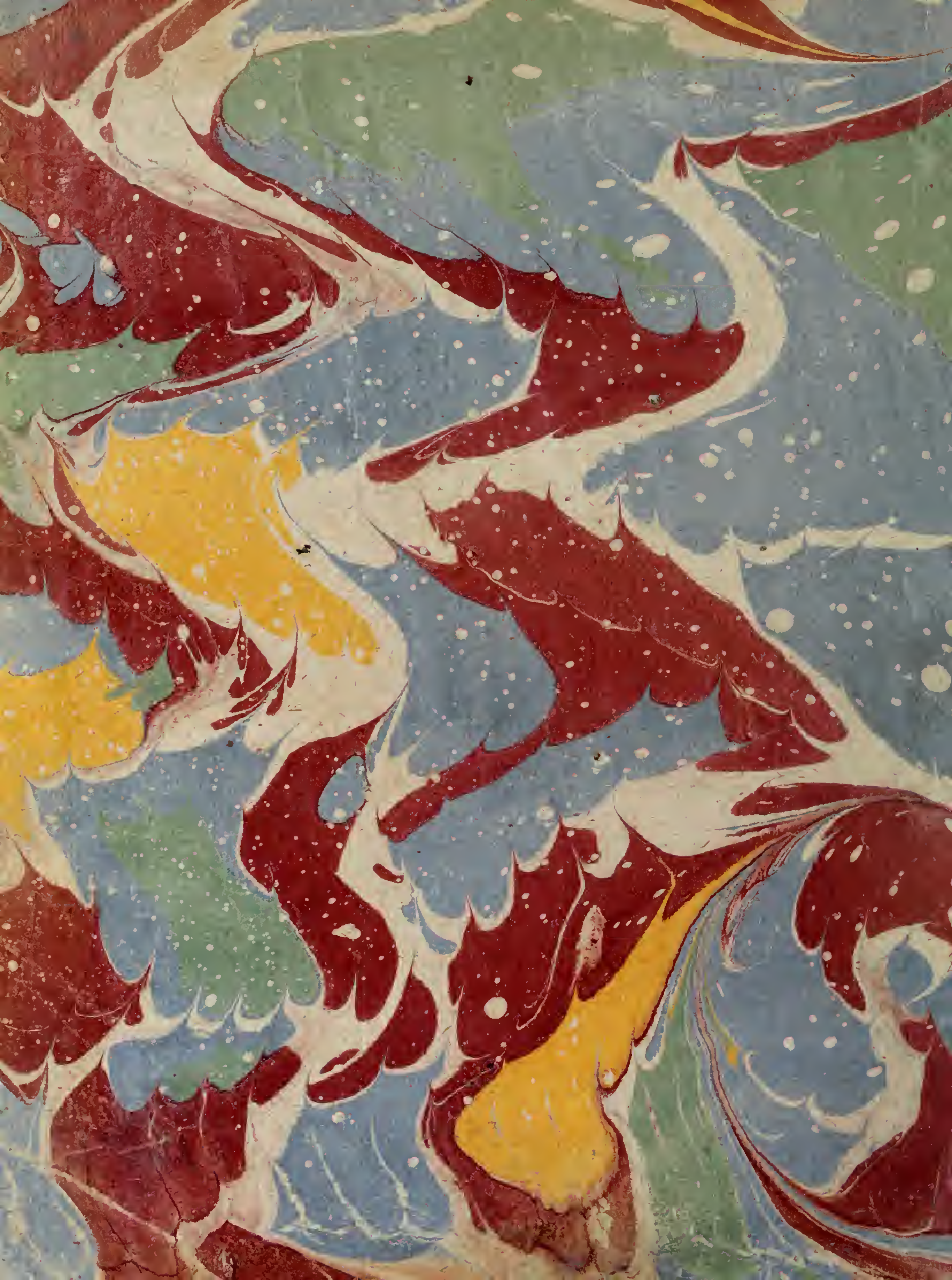






205 planches gravées Hors texte

Pierre Publiées par Lévesque de Gravelle –

(voir Pierres Gravées par Salomon Reinach). Paris – Firmin Didot 1895) pag 73 et 74 etc.

"Cet ouvrage est très rare; Wièse lui déclarait n'avoir pu en trouver d'exemplaire à Goettingue (Denkmäler t. II. p. 516)
Ogle a donné à Londres, en 1741, une édition anglaise du premier volume seul sous le titre de "Gemmae antiquae coelatae.
La traduction n'est pas plus commune que l'original"

pour Lévesque de Gravelle voir Mariette t. I p. 336.

NB – Questi volumi non entrano nella collezione Castellani alla Federiciana =

GL|

2 vols

RECUEIL
DE
PIERRES GRAVÉES
ANTIQUES.



A PARIS,

De l'Imprimerie de P. J. MARIETTE, ruë S. Jacques, aux Colonnes d'Hercule.

MDCCXXXII.

PREFACE.

JE n'entreprendrai point de faire ici l'Hiſtoire des Pierres gravées ; on ſçait que de même que tous les beaux Arts, elles viennent des Egyptiens, que de-là elles ſont paſſées aux Grecs, qui ont porté ce travail à ſon plus haut degré de perfection : les Romains enfin les ont priſes de ces derniers; mais les Grecs ont toujours conſervé ſur eux la ſuperiorité du goût & de l'execution. Le ſiecle d'Alexandre produiſit un Pyrgoteles, & celui d'Auguſte fit voir un Dioſcoride, dont les ouvrages ſeront toujours en ce genre le modele de la perfection.

L'ignorance triompha quelque-tems ſous l'Empire des Gots, & les beaux Arts touchoient à leur ruine totale, quand le Pontificat de Leon X. illuſtré par tant de grands hommes en tous gen-

res, vit renaître à la fois les Arts & les Sciences. On ouvrit les yeux ſur les chef-d'œuvres antiques qui ſubſiſtoient encore, & c'eſt ſur ces excellens modeles trop long-tems négligez, que le bon goût ſe forma; Valerio de Vicenze travailla pour lors les Pierres avec un ſuccès infini.

Il nous eſt en effet reſté un très-grand nombre de ces morceaux; ce genre d'antiquitez s'étant mieux conſervé que les autres par ſa ſolidité, & la petiteſſe de ſon volume, qui donne moins de priſe ſur lui aux injures du tems. Le frequent uſage qu'on en faiſoit, ſoit en bagues, en cachets ou autres ornemens, les rendoit neceſſaires: & leur beauté achevoit de les rendre precieux. L'éclat naturel de la pierre & la perfection du travail y preſentent à la fois deux objets d'admiration, & ce dernier eſt d'autant plus merveilleux, que l'execution en eſt plus difficile. L'Artiſte opere toujours à

travers une nuit épaiſſe, qui ne lui permet pas de voir ce qu'il fait dans le moment qu'il travaille; il ne peut en juger qu'en conſultant preſque à chaque coup l'empreinte de la cire, qui ſont les ſeuls yeux par où il enviſage ſon ouvrage. Il faut donc que cet ouvrage ſoit déja terminé dans ſon imagination d'une maniere bien préciſe, puiſque c'eſt elle ſeule qui le guide dans ſon travail actuel.

Ces petits morceaux cependant n'en ſont pas moins parfaits, pour être travaillez difficilement. Comparables en tout aux plus belles Statuës antiques, ils ont de plus la facilité de ſe multiplier eux-mêmes par une infinité d'empreintes. Quelle commodité pour les Curieux, & en même tems quelle utilité n'en peut-on point retirer? On y apprend la fable & l'hiſtoire, les coutumes, les habillemens, les ceremonies, les exercices des anciens. Par eux on

parvient à connoître les traits du visage des plus grands personnages dont l'histoire nous a déja dépeint le caractere & les actions. J'ose même avancer que les ressemblances en sont plus parfaites que sur les medailles qui representent les mêmes têtes. Le relief des Pierres gravées est plus considerable, les traits en sont plus distincts & sont venus à nous mieux conservez que ceux de ces pieces de metal souvent usées, frustes ou rongées de roüille. Il n'est pas étonnant que ce relief soit plus frais & plus vif que celui des medailles. La concavité de la Pierre gravée l'a mis à couvert de l'érosion qui a tant endommagé de reliefs. C'est ainsi qu'il s'est défendu du frottement qui n'a pu trouver de prise sur un travail enfoncé & tout interieur. La précision même de l'instrument qui les produit, est susceptible d'un plus beau détail que la fonte ou le balancier du Monetaire. Les medailles n'ont sur les pierres que le seul

avantage des legendes, mais en les expliquant les unes par les autres, quel plaisir pour un Curieux de s'assurer ainsi des veritables ressemblances, en les comparant l'une avec l'autre? C'est certainement un plaisir complet, que de joindre l'exacte ressemblance des Pierres, avec la certitude historique de la legende des medailles.

Nous voïons aussi que la recherche de ces morceaux precieux a toujours fait les délices des Curieux du premier ordre. Scaurus beau-fils de Sylla fut le premier qui en assembla un Cabinet à Rome. Pompée le grand entr'autres riches presens, consacra au Capitole le Cabinet des bagues de Mitridate, qui, selon Varron & d'autres auteurs, étoit bien plus beau que celui de Scaurus. A l'exemple de ce fameux concurrent Cesar devenu Dictateur consacra dans le Temple de Venus *Genitrix* six armoires pleines de bagues. Marcellus enfin fils d'O-

ctavie en plaça un beau cabinet dans le Temple d'Apollon. Je ne citerai ici l'exemple d'Heliogabale, que comme une marque du cas exceſſif qu'il en faiſoit, il les aimoit au point d'en porter même pour ſervir d'ornemens à ſes chauſſures; mais ce même amour ne devoit-il pas le rendre plus curieux de leur conſervation, &l'empêcher de les emploïer à un uſage ſi bas & ſi ridicule ?

Leur beauté & en même temps leur utilité pour la connoiſſance de l'antique, ont engagé pluſieurs Curieux d'en donner ſouvent des deſſeins accompagnez de leurs explications. Leonard Agoſtini nous en a procuré un des plus beaux recueils pour l'execution des Gravures, qu'un habile * Peintre grava à l'eau-forte. Le Pois en avoit donné quelques-unes avant lui. Eneas Vicus, Ange Canini, Pietre-Santes Bartoli, Beger, Licetus, Maffei, Spon & Gorlée y ont

* Jean-Baptiſte Galleſtruzzi.

auſſi travaillé avec ſuccès : heureux s'ils avoient pu conſerver dans leurs deſſeins une plus parfaite idée de la beauté de leurs originaux. Mais le dernier ſurtout de ces recueils nous rend à peine les compoſitions des pierres ; le deſſein en eſt ſi petit & ſi mauvais , que les plus belles choſes y deviennent méconnoiſſables.

Il en vient de paroître depuis peu en Hollande une ſuite dont le projet étoit nouveau & bien formé. On ne s'y eſt attaché qu'aux Pierres marquées du nom de l'Ouvrier qui les avoit travaillées, & par-là outre les differentes manieres de ces anciens Artiſtes , on y apprend encore leur nom , & ce qu'on pouvoit ſçavoir de leur vie,dans les explications qui y ſont jointes. Mais les Gravures de ce Livre trop lourdes & trop finies,& le deſſein chargé & maniéré s'écarte trop de la grandeur & de la pureté des contours des excellens originaux qu'il copie.

Les Connoiſſeurs auront bien-tôt de quoi s'en conſoler, dans une ſuite complette d'un des plus beaux cabinets de l'Europe. Ils y reconnoîtront avec exactitude dans les copies, la beauté des originaux. Si la modeſtie de ſon auteur me permettoit de mettre ici ſon nom, il ſuffiroit ſeul pour en recommander le merite, & je me trouve heureux de pouvoir ſeulement annoncer aujourd'hui ſon reçueil ; plus heureux encore ſi le mien pouvoit avoir les mêmes avantages.

Je me fais honneur d'avouer que d'habiles gens ont bien voulu quelquefois m'aider dans mon travail. J'ai cru ne devoir rien negliger pour approcher des beautez que je voulois copier.

Il ne me reſte plus qu'à rendre compte de ce que je me ſuis propoſé. Je n'ai gravé que les plus belles choſes qui n'avoient point encore paru, ou qui n'avoient point été aſſez bien renduës. Je

ſçai

ſçai que j'en donne quelques-unes qui, à peu de differences près, ſont gravées ailleurs; mais la moindre difference dans des morceaux auſſi précieux, m'a paru meriter une attention particuliere.

J'aurois bien voulu pouvoir faire connoître & l'eſpece de la Pierre & le Cabinet d'où elle eſt priſe, mais comme je n'ai point vû les Pierres mêmes, n'aïant gravé celles que je donne, que ſur des empreintes, je n'ai pu juger de la qualité de la Pierre. Je ne me ſuis d'ailleurs attaché dans le choix que j'ai fait, qu'à la ſeule perfection du travail, & j'ai toujours préferé les ſujets de compoſitions aux ſimples têtes : mais j'ai cru qu'il étoit important d'en donner les juſtes grandeurs, ſoit en deſſinant leur forme entiere quand j'en avois la place ſur le cuivre, ſoit en donnant leurs deux diametres quand les Pierres excedoient une certaine grandeur. J'ai jugé cela d'autant plus neceſſaire, que le même deſſein

paroît ſouvent ſur deux Pierres d'inégale volume, où même il ſe trouve ſouvent de petites differences, & dans ce cas le curieux peut s'aſſurer aiſément de celle qui m'a ſervi d'original, en la confrontant elle ou ſon empreinte avec la grandeur préciſe que j'en donne.

LEVESQUE de GRAVELLE

TABLE
DES
PIERRES GRAVÉES.

I.

NEPTUNE appuïé ſur ſon Trident.

II.

Neptune & Venus. On ſçait que Venus eut des galanteries avec preſque tous les Dieux, Neptune, ſelon quelques auteurs, eut d'elle Eryx qu'Hercule vainquit à la lutte. D'autres auteurs font cet Eryx fils de Butés & de Venus.

III.

Apollon vainqueur du Serpent Pithon.

IV.

Diane ſe repoſant des fatigues de la chaſſe.

V.

Mars donnant la main à l'Amour. Ce Dieu aſſis ſur une cuiraſſe, ſemble ſe délaſſer de ſes fatigues militaires dans les bras de l'Amour. Ce ſujet, qui a rapport aux deſtinées du Peuple Romain, eſt d'une très-belle execution: c'eſt dommage que le Lapis ſur lequel il a été gravé ſoit ſi fort tronqué, ſur-tout par le bas. Il appartient à Monſieur L. C. D. C.

VI.

Mars careſſant Venus. La Déeſſe ſe couvre du bouclier du Dieu de la guerre, l'Amour eſt debout à côté d'elle.

VII.

Autre Pierre du même ſujet, mais differemment traité. Ici Venus s'appuïe ſur le bouclier de Mars.

VIII.

Mars & Venus tous deux debout.

IX.

Autre que je crois auſſi le même ſujet. Venus eſt dans celui-ci drappée de la ceinture en bas; elle a un pied ſur une baſe. Nous avons

une Medaille presque semblable à cette Pierre : elle represente sur le revers Marc-Aurele & Faustine : autour est cette legende : *Veneri victrici.* On veut que ce soit Faustine sous la figure de Venus, qui retient Mars sous celle de Marc-Aurele prêt à partir pour la guerre. Quelques-uns lui ont voulu donner une interpretation satyrique, & l'idée des amours de Faustine & du Gladiateur en étoit le fondement : mais il n'y a nulle apparence que le Senat d'ailleurs si sage, eut songé à donner cette mortification à un Prince qui avoit pour lui le cœur de tout le monde. Angeloni & Tristan rapportent cette Medaille.

X.

Bacchus les jambes ployées dans une démarche chancelante causée par l'yvresse. Il tient le tyrse, & est parfaitement bien drapé. Il y a de cette même Pierre une copie plus petite, mais bien moins belle.

XI.

Mercure avec le petase. Il touche du caducée une colonne milliaire. Les anciens le faisoient presider aux chemins, & le nommoient

pour lors *Mercurius vialis.* Sa figure étoit dreſſée dans les carrefours, comme un guide qui enſeignoit les routes & les rendoit sûres. Les paſſans y jettoient par devotion des pierres, ſoit pour en nétoyer les chemins, ſoit comme une offrande à ce Dieu, à qui ils n'avoient pour lors autre choſe à preſenter, c'eſt la remarque de Phornutus : ainſi on voyoit toujours un grand amas de pierres autour de ces figures.

XII.

Mercure & Amphitrite ou Venus. Ce Dieu tient d'une main une bourſe & de l'autre ſon caducée, ſes deux attributs. Au haut & au bas de cette Pierre ſont repreſentez deux poiſſons. C'eſt peut-être le ſigne du Zodiaque qu'on a voulu figurer pour quelque particularité du ſujet que j'ignore.

XIII.

Venus à la forge de Vulcain, un Amour & un petit Satyre.

XIV.

Autre ſujet plus grand : Venus & Mars à la forge de Vulcain, Mercure eſt à une des

extrémitez, il vient demander des foudres pour Jupiter.

XV.

Venus & Anchiſe. Les auteurs s'accordent ſur le ſujet de leurs amours, & tous conviennent qu'elle en eut Enée dont elle accoucha ſur les bords du Simoïs.

Tu-ne ille Æneas quem Dardanio Anchiſæ
Alma Venus Phrigii genuit Simoentis ad undam? (*a*)

Mais ils s'étendent peu ſur les circonſtances de leurs amours. Ils diſent ſeulement qu'Anchiſe étoit un jeune berger fils de Capys, & petit-fils d'Aſſaracus du ſang royal de Troye. On prétend qu'Anchiſe fut frappé de la foudre ou privé de la vûë, pour avoir revelé ſes amours avec Venus. C'eſt ce que Virgile lui fait dire. (*b*)

Jam pridem inviſus Divis & inutilis annos
Demoror, ex quo me Divûm pater atque hominum rex
Fulminis afflavit ventis, & contigit igni.

(*a*) Virg. Æn. l. 1. verſ. 621.
(*b*) Æn. l. 2. verſ. 647.

XVI.

Venus & l'Amour. Elle tient le flambeau de ce Dieu.

XVII.

Autre du même ſujet. Ici elle tient une fleche.

XVIII.

Venus aſſiſe, l'Amour debout, qui lui redemande ſon arc qu'elle lui a enlevé.

XIX.

Venus qui vient d'obtenir la pomme d'or des mains de Paris.

XX.

Venus portant une couronne. Les anciens l'ont ſouvent ainſi repreſentée, & j'en trouve pluſieurs raiſons : ou parce qu'étant piquée, ſon ſang teignit en rouge les roſes de blanches qu'elles étoient, ce qui lui fit conſacrer cette fleur : ou par un ſens allegorique de la courte durée des plaiſirs amoureux, comparables à celle des roſes : ou enfin parce que Venus couronne les amans heureux.

XXI.

Venus marine. Elle eſt portée ſur les eaux dans un char tiré par quatre chevaux marins.

XXII.

Venus qui ſe lave dans un vaſe. Un Amour debout lui tient un linge pour s'eſſuyer.

XXIII.

Venus debout tenant une drapperie dont il paroît qu'elle va s'eſſuyer.

XXIV.

Venus qui ſe regarde dans un miroir tel que les avoient les anciens. Au bas eſt un vaſe d'où il ſort une eſpece de rameau, dont on pouvoit ſe ſervir dans les bains pour s'arroſer d'eau de ſenteur.

XXV.

Venus *Anadyomene*, ou ſortant de la mer & eſſuyant ſes beaux cheveux. Elle eſt dans la même action de ce fameux Tableau qu'en fit Apelles, & qui étoit un des plus beaux ornemens du Palais d'Auguſte. Ovide (*a*) & pluſieurs autres anciens l'ont extrémement loüé.

(*a*) Ovid. de Ponto l. 4. El. 1. verſ. 29.

Ut Venus artificis labor eſt & gloria Coï,
Æquoreo madidas quæ premit imbre comas.

L'Anthologie (*a*) nous en donne des deſcriptions dans pluſieurs épigrammes, Auſone en a ainſi traduit une.

Emerſam pelagi nuper genitalibus undis
Cyprin Apellei cerne laboris opus.
Ut complexa manu madidos ſalis æquore crines,
Humidulis ſpumas ſtringit utraque comis:
Jam tibi nos Cypri, Juno inquit & innuba Pallas
Cedimus, & formæ præmia deſerimus.

Athenée rapporte qu'Apelles fit cette Venus d'après la fameuſe Phriné. Elle conçut tant d'orgueil d'en avoir été le modele, qu'aux fêtes Eleuſiennes elle ſe dépoüilla nuë, & les cheveux épars, pour imiter en tout la Venus d'Apelles, courut aux bords de la mer.

On a auſſi (*b*) une Medaille d'Adana ville de Cilicie, où eſt repreſentée Venus *Anadyomene*.

(*a*) Anthol. L. 4. c. 12. & Auſon. Epigr. 104.
(*b*) Hardoüin, nummi Urb. & Popul. ΑΔΑΝΕΩΝ.

XXVI.

Venus & l'Amour monté ſur une rouë, un Satyre debout derriere la Venus. Cette Pierre cy eſt ſinguliere. Je n'ai point encore vu donner à l'Amour le mobile piedeſtal de la Fortune : mais par ſon inconſtance, il lui convient tout auſſi-bien.

XXVII.

L'Amour aſſis ſur une coquille. Il éleve en l'air ſur ſes mains un Papillon, emblême de l'ame, pour figurer que cette paſſion éleve ſouvent l'ame aux grandes entrepriſes. On la voit ordinairement repreſentée de cette façon dans les antiques ; & c'eſt de ſon nom Grec ψυχὴ, que l'on a appellé Pſyché la maîtreſſe de ce Dieu. Les aîles de Papillon qu'on lui donne, ſont le ſimbole de l'immortalité de l'ame, parce que dans ſes diverſes métamorphoſes le Papillon renaît de lui-même. Pietre-Santes en a gravé un grand bas relief, *(a)* & une lampe ſépulchrale, *(b)* où on voit ce Dieu embraſſant Pſyché avec des aîles de Papillon.

(*a*) Admiranda veter. Sculpt veſtigia. n. *66.* & *67.*
(*b*) Lucerne antiche part. 1. n. 7.

XXVIII.

Education de l'Amour ; Venus accroupie ſemble lui donner à teter.

XXIX.

L'Amour apprend aux Faunes à joüer de la flute, pour montrer que ce Dieu adoucit les plus ſauvages, & les rend diſciplinables.

XXX.

Cette Pierre, une des plus grandes qu'on connoiſſe, eſt ſans contredit un des plus beaux ouvrages en ce genre. Il eſt aiſé de le voir par la beauté de la compoſition, & les belles attitudes des Figures : mais il n'eſt pas auſſi facile d'en déterminer le ſujet. Venus & l'Amour en occupent le milieu, les deux extrémitez en ſont remplies l'une par deux Faunes qui joüent des inſtrumens, l'autre par un Bacchus caracteriſé par ſon tyrſe & un de ſa ſuite ; peut-être y a-t-on voulu figurer l'union des plaiſirs de l'amour, avec ceux du vin, & de l'harmonie. Son E. M. le Cardinal de Polignac en a un très-beau deſſein de Raphaël. Quelle recommandation pour cette Pierre, qu'un ſi illuſtre

Connoiſſeur en ait recherché le deſſein, & qu'un auſſi habile homme que Raphaël l'ait autrefois deſſiné!

XXXI.

Hercule portant la dépoüille du Lion de Némée.

XXXII.

Hercule étouffant Anthée.

XXXIII.

Hercule enchaînant le Cerbere. Il y a pluſieurs Pierres de ce ſujet, mais avec quelques differences.

XXXIV.

Hercule abbattant à coups de fleches les Oiſeaux Stymphalides. Les Poëtes & les Hiſtoriens anciens ont fort celebré cette victoire d'Hercule. Ces Oiſeaux, diſent les auteurs, avoient les ſerres & les becs de la dureté du fer, & déchiroient cruellement ceux qu'ils pouvoient attraper.

Unciſque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes. (*a*)

(*a*) Lucrece l. 5. verſ. 31.

Ils étoient d'une grandeur si démesurée, qu'ils obscurcissoient le jour quand ils prenoient leur vol. Ces mêmes Oiseaux sont nommez Ploïdes par quelques auteurs, qui prétendent qu'Hercule ne put les chasser que par le bruit d'un instrument appellé Crotale. C'est le sentiment de Pisandre cité par Pausanias, *(a)* qui rapporte leur histoire, & du Poëte Grec Apollonius. *(b)*

Hercule pour chasser les barbares Ploïdes
Vainement épuisoit tous ses traits homicides;
Mais lorsque du Crotale il eut armé sa main,
Tremblante au bruit affreux de l'instrument d'airain,
De ces Oiseaux cruels la troupe épouvantée,
Du Stymphale quitta la rive ensanglantée.

On dit que ce Crotale avoit été fait par Vulcain, & donné à Hercule par Pallas.

La définition de cet instrument bruïant n'est pas fort uniforme dans les auteurs. Quelques-uns veulent qu'il fut fait de cuivre; d'autres l'expliquent par une verge de roseau fendu en deux, & dont les deux parties bat-

(a) Arcad. l. 8.
(b) Apollonius Argon. l. 2. vers. 1054.

tuës l'une contre l'autre, rendoient un ſon à peu près ſemblable à celui de nos Caſtagnettes. C'eſt le ſentiment de Suidas & du Scholiaſte d'Ariſtophanes.

Quelques auteurs veulent que par les Oiſeaux Stymphalides, on ait voulu figurer quelques Brigans qui infeſtoient ce païs, & qu'Hercule extermina.

XXXV.

Hercule ſoulageant Atlas du fardeau du Ciel. Atlas étoit frere de Promethéé & fils de Japhet. Il s'appliqua fort à l'Aſtronomie, & aïant découvert les Pleïades & les Hyades, les Poëtes ont feint qu'il étoit le pere de ces Conſtellations. Comme, pour faire ſes obſervations, il montoit ſur une montagne voiſine, on donna à ce lieu le nom d'Atlas après la mort de cet Aſtronome. Ovide (*a*) feint que Perſée rapportant la teſte de Meduſe, & voulant ſe retirer chez le Roi Atlas, ce prince ne voulut pas le recevoir; Perſée indigné de ce refus, le pétrifia avec cette terrible tête, & le changea en montagne.

(*a*) Metamorph. l. 4.

Lævâque à parte Medusæ
Ipse retroversus squallentia protulit ora.
Quantus erat, mons factus Atlas.

On croit qu'Hercule apprit de lui à connoître le cours des Astres, & c'est de-là que les Poëtes ont pris occasion de dire qu'il soutint quelque-temps le Ciel à la place d'Atlas.

Le Carrache avoit sans doute cette Pierre en idée, quand il peignit le même sujet au Cabinet du Palais Farnese; puisque l'attitude de la principale figure de son tableau est presque semblable à celle de cette Pierre.

XXXVI.

Hercule dompté par l'Amour. Il y a plusieurs Pierres differentes de ce même sujet. *(a)*

XXXVII.

Hercule couronné par les mains d'Omphale. Ce sujet n'est pas fort caracterisé.

XXXVIII.

Hercule retirant Megare sa femme des mains de Lycus Roi de Thebes; en voici le sujet. Hercule étant descendu aux Enfers pour

(a) Beger tom. I. p. 34.

rendre

rendre Alceſte à ſon mari, le bruit courut dans le monde qu'il étoit mort ; on ne préſumoit pas qu'il pût revenir d'un lieu,

Unde fata negant quemquam redire.

Sur ce fondement Lycus Roi de Thebes, reſolut d'enlever Megare, qu'il croïoit devenuë veuve. Hercule cependant aïant heureuſement terminé ſon entrepriſe, reparut dans le tems que Lycus alloit épouſer ſa femme. Dans la conteſtation qu'ils eurent enſemble, il tua ce Roi ; & ce fut, dit-on, pour venger cette mort, que Junon rendit Hercule furieux, & lui fit tuer dans ſa manie les enfans qu'il avoit eus de Mégare. Beger nous a donné cette Pierre un peu differente, ſur-tout pour la forme : la ſienne eſt un ovalle perpendiculaire, & celle-ci un ovalle couché ; cette derniere me paroît plus belle & mieux contraſtée.

Beger ſoupçonne auſſi qu'on pourroit l'interpreter de l'Empereur Commode, qui paſſoit les nuits dans les débauches à enlever les filles & les femmes d'entre les bras de leurs peres & de leurs maris : mais le travail de la Pierre me paroît d'un meilleur goût que celui du temps de Commode, où les Arts commen-

çoient à décliner ; & après tout, quand, dans un fait de l'hiſtoire ou de la fable aſſez connu, on trouve une explication naturelle, pourquoi vouloir en aller chercher une forcée? Je mets à part le genre ſatyrique, qui n'eſt que bien rarement emploïé dans les Pierres gravées & les Medailles.

XXXIX.

Iole ou Omphale parée des armes d'Hercule. Il y a pluſieurs Pierres de ce ſujet, preſque ſemblables à celle-ci. Leonard Agoſtini nous en a données quelques-unes.

XL.

Hercule qui ſe répoſe de ſes travaux. Une partie de ſes glorieuſes expeditions eſt ici repreſentée. Il eſt aſſis ſur la peau du Lion de Nemée & derriere lui eſt ſon arc, dont il extermina les Oiſeaux Stymphalides & le Centaure Neſſus. A ſes pieds ſont les trois pommes des Heſperides, & la tête du Sanglier d'Erymanthe. Sur un tertre paroît le Sphinx, & derriere cet animal la maſſuë d'Hercule fatale à tant de monſtres & de brigands. On lit en-haut une inſcription Grecque aſſez conſidera-

ble & qui fait un très-bon ſens : Elle porte, qu'il faut paſſer par les travaux pour parvenir à un repos honorable.

Le Carrache a encore employé ce ſujet dans le même appartement du Palais Farneſe, & cette Pierre eſt la baſe de ſa compoſition, juſques à l'inſcription Grecque & le Sphynx, tout s'y trouve, mais je ne vois pas ce que le Sphynx peut faire ici. Hercule n'a jamais rien eu à démêler avec lui. Nous connoiſſons deux ſortes de ces monſtres, l'un qu'on nomme Egyptien, employé toujours dans les monumens d'Egypte, & l'autre Thebain. L'Egyptien a la tête entourrée de bandelettes comme les Momies; le Thebain eſt coeffé en femme ordinaire, & a des aîles. Peut-être a-t-on voulu figurer ici ſous cet emblême, la prudence, qui doit toujours accompagner les heros dans leurs plus belles entrepriſes. Dans la Pierre & dans le Tableau Hercule tient une eſpece de poignard ſur lequel il s'appuye : cette arme lui étoit, ce me ſemble, moins familiere que l'arc & la maſſuë.

Ce ſujet eſt parfaitement bien compoſé, c'eſt une Cornaline antique du Cabinet de M.

Crozat. Il y en a plusieurs copies antiques.

XLI.

Ganymede enlevé par Jupiter métamorphosé en Aigle.

XLII.

Autre Ganimede debout appuyé sur une colonne. Il est ici désigné par l'Aigle qui est à terre & le regarde. C'étoit un jeune chasseur, c'est pourquoi il est representé tenant un lievre & son chien à côté de lui. Virgile rapporte ainsi son histoire, qui étoit brodée sur une casaque qu'Enée donna à un vainqueur dans les jeux décrits au 5e. livre de l'Eneïde. (*a*)

Intextusque puer frondosâ regius Idâ
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat,
Acer, anhelanti similis, quem præceps ab Idâ
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis.

Homere le dit fils de Tros, Roi des Troïens, & lui donne deux freres, Ilus & Assaracus.

XLIII.

Hebé caressant Jupiter en forme d'Aigle. Hebé étoit fille de Junon, & Déesse de la Jeu-

(*a*) Eneid. v. Vers. 252.

neſſe : elle fut mariée à Hercule ; c'étoit elle qui verſoit le nectar dans la Coupe de Jupiter ; emploi que ce Dieu lui ôta pour le donner à Ganymede. Cette preference fut un des ſujets de la haine de Junon pour les Troïens. *(a)*

Et genus inviſum, & rapti Ganymedis honores.

XLIV.

Hebé ſeule debout tenant la coupe de Jupiter.

XLV.

Figure de femme nuë débout, elle tient d'une main une corne d'abondance, de l'autre un Serpent & trois eſpeces de dards. Derriere elle eſt un autel, ſur lequel on voit du feu. C'eſt une figure Panthée qui déſigne peut-être emblematiquement, que la valeur jointe à la prudence fait naître l'abondance.

XLVI.

La Déeſſe *Salus*, ou de la Santé. Les Romains l'adoroient ſous le nom de *Salus*, & les Grecs ſous celui d'*Hygiea*. L'an 447. de la

(*a*) Virg. En. l. 1.

fondation de Rome, on luy bâtit un Temple près de la Porte Colline, qui pour ce voisinage fut nommée *Porta Salutaris.* (*a*) Fabius surnommé *Pictor* à cause de l'exercice de ce bel art, orna de peintures le Temple de la Santé. (*b*) Cet édifice fut brûlé sous Claude. Rien n'est si commun sur les Médailles que le Type de cette Déesse avec cette Légende, *Saluti Augustæ.*

XLVII.

Les trois Graces. Elles sont remarquables par la Drapperie que portent deux d'entre elles. On trouve dans Pausanias (*c*) qu'anciennement on representoit les Graces habillées; mais il ajoûte qu'il ne peut découvrir d'où vient & depuis quel temps on a commencé à les peindre nuës. Il parle ailleurs (*d*) d'un Temple des Graces chez les Eléens, où leurs figures étoient de bois, aussi-bien que leur habillement qui étoit doré, les têtes, les pieds & les mains de marbre. Il dit de plus, qu'une d'entr'elles tenoit une branche de Myrthe, comme fait une de celles-ci.

(*a*) T. Liv. Dec. 1. l. 9. & 10. (*b*) Plin. l. 35. c. 4.
(*c*) Beotic. l. 9. (*d*) Eliac. l. 6.

Hesiode les fait filles de Jupiter & d'Eurinome, fille de l'Ocean, &les nomme Euphrosine, Aglaée & Thalie.

Un Monument de Peinture antique confirme encore cette coûtume d'habiller les Graces ; c'est une danse de ces trois Déesses encore plus habillées que celles-ci. On le peut voir dans le Recueil des anciennes Peintures que Pietre-Santes a gravées N°. 5. Ce morceau fut trouvé avec plusieurs autres à Rome en 1668. dans un Soûterrain, près le Colisée.

XLVIII.

Autre sujet des trois Graces. Celles-ci sont nuës, suivant le plus commun usage Elles ont à côté d'elles deux vases, dont l'un est sur une colonne.

XLIX.

Un vieux Faune assis. Il tient dans sa main deux baguettes, qu'il n'est pas fort aisé de définir. Peut-être sont-ce des têtes de Roseau fendu en deux en forme de Crotale, dont nous avons parlé ci-dessus.

L.

Bacchanale. Silene yvre est soûtenu sur son

âne par un jeune Faune, qui tient de l'autre main le Bâton nommé par les Anciens *Ferula*. Il eſt accompagné de la ſuite de Bacchus.

LI.

Un vieux Faune aſſis, joüant de l'inſtrument du Dieu Pan, l'Amour entre ſes jambes. Une Nymphe debout éleve une taſſe.

LII.

Bacchante debout & danſant au ſon de la Lyre dont elle joüe.

LIII.

Un des jeunes Débauchez de la ſuite de Bacchus. Il danſe auſſi & ſe ſoûtient ſur le bout du pied, le corps replié ſur les reins, dans une attitude admirable. Il eſt couvert d'une peau de Tygre, habit de ceremonie dans les Bacchanales. Il tient en main des Cymbales qu'il frappe l'une contre l'autre.

LIV.

Jeune Faune debout, aïant auſſi aux mains des Cymbales, & ſous un pied le *Scabillum*, inſtrument de fer ou de bois qui par la preſſion de deux lames l'une ſur l'autre, rendoit un

un ſon particulier, & qui ſervoit anciennement pour la danſe. On a confondu mal à propos cet inſtrument avec les Cymbales & le Crotale, mais on en voit diſtinctement la figure dans le Faune antique du Cabinet du Grand Duc à Florence. Il eſt probable que c'eſt d'après cette belle Statuë de marbre blanc, que cette Pierre a eté copiée; car elle lui eſt entierement ſemblable. Ces ſortes d'inſtrumens, au reſte, étoient le plus ſouvent emploïez dans les danſes & les muſiques de débauche. Dans une épigramme des Priapées, (*a*) une fameuſe Courtiſane les conſacre à Priape, pour qu'il ſoit toûjours favorable à ſes plaiſirs,

Cymbala cum Crotalis, pruriginis arma Priapo
Ponit, & adductâ tympana pulſa manu.

LV.

Bacchante qui fait boire un Tygre, animal conſacré à Bacchus. Les Poëtes ont feint que le Char de ce Dieu étoit tiré par des Tygres, des Linx, ou des Pantheres ſelon quelques Auteurs, pour déſigner par la furie de ces animaux la violence de l'yvreſſe. Je crois

(*a*) Epigr. 26.

avoir vu auſſi quelque part que le Tygre aime le Raiſin. Stace (*a*) parlant du Char de Bacchus s'en explique ainſi.

Et jam pampineos materna ad mœnia curſus
Promovet; effrenæ dextrâ lævâque ſequuntur
Lynces, & uda mero lambunt retinacula Tygres.

LVI.

Une Bacchante qui preſſe dans un verre une grappe de raiſin, & un Faune de la ſuite de Bacchus, qui boit.

LVII.

Une Menade de la compagnie de Bacchus, un Dieu Priape à côté d'elle, & de l'autre côté un petit Faune dans une eſpece de cuve, qui boit dans une coquille, & qui tient le bâton nommé par les anciens *Ferula*. La Menade tient une petite figure qui ſemble jouer de deux flutes. La compoſition de cette Pierre convient aſſez à cette deſcription de Juvenal. (*b*)

Nota bonæ ſecreta Deæ cum tibia lumbos
Incitat, & cornu pariter vinoque feruntur

(*a*) Thebaid. l. 4. verſ. 656. (*b*) Sat. 6. verſ. 313.

Attonitæ, crinemque rotant, ululante Priapo, Mænades.

LVIII.

Figure de Femme vûë par le dos, appuyée du coude ſur une colonne.

LIX.

Autre qui ſemble ſe baiſſer pour prendre quelque choſe.

L X.

Une autre debout près d'un vaſe, & tenant un linge comme pour s'eſſuyer au ſortir du bain.

L X I.

Autre accroupie & ôtant ſa chemiſe ; un vaſe devant elle.

Ces quatre dernieres Figures n'ont rien de particulier qui les caracteriſe. Elles ſont belles pour les attitudes & le deſſein, mais il n'eſt pas poſſible d'en deviner les ſujets.

LXII.

Une Nereïde & un Amour portez ſur des Dauphins. Ce ſujet pourroit auſſi s'appliquer à Venus Marine.

LXIII.

Autre Nereïde qui eſt traînée ſur les eaux par un Cheval Marin qu'elle embraſſe.

LXIV.

Muſe ou Dame Romaine aſſiſe ſur une chaiſe à l'antique. Elle paroît fort appliquée à une lecture qu'elle fait. Cette figure eſt admirablement bien drappée & compoſée : c'eſt un des plus beaux morceaux en ce genre.

LXV.

Orphée aſſis & tenant ſa lyre : les animaux ſont rangez autour de lui pour l'entendre.

LXVI.

Theſée levant la pierre ſous laquelle Egée ſon pere avoit caché l'épée qu'il devoit lui porter pour s'en faire reconnoître. Voici le fait tel que Plutarque le rapporte. Æthra fille de Pitthée devint groſſe du commerce qu'elle eut avec le jeune Egée. Son amant étant obligé de la quitter dans ces circonſtances , il lui laiſſa une épée & des chauſſures qu'il cacha ſous une groſſe pierre , & ne le dit à perſonne qu'à

elle. Il la chargea qu'en cas qu'elle accouchât d'un fils, quand il seroit parvenu à un âge assez fort pour remuër cette pierre, elle le lui envoïât secrettement avec ces gages qu'il auroit trouvez dessous. Æthra mit au monde Thesée ; & quand il eut atteint l'âge convenable, elle lui découvrit ce secret. Ce jeune Heros souleva facilement la pierre, & s'acquitta de ce que son pere avoit recommandé.

S. A. R. Madame avoit dans son cabinet une cornaline du même sujet, mais d'une composition differente ; elle est d'un travail plus parfait que celle-ci, & le fait historique y est representé dans un plus grand détail ; car au-lieu qu'ici on ne voit seulement que l'épée d'Egée, dans l'autre on y remarque encore ses chaussures.

LXVII.

Sujet d'un Guerrier & d'une Femme nuë. Tous deux ont le casque en tête, au bas est un bouclier. Ce sujet n'est point assez caracterisé. On pourroit le prendre pour Mars & Venus victorieuse, ou pour Thesée & l'Amazone Antiope, mere d'Hyppolite.

LXVIII.

Antinoüs en Mercure avec le Caducée. Son nom ſe lit ainſi ſur la pierre ANTINO. & je ne doute pas que ce ne ſoit le nom du Heros repreſenté. Erizzo & Triſtan rapportent pluſieurs médailles, où il paroît de même ſous la figure de Mercure avec le Caducée, & même avec des aîles aux talons. La paſſion trop connuë qu'eut pour lui l'Empereur Adrien, le fit immortaliſer en mille manieres differentes. On voit pluſieurs ſtatuës, des pierres gravées & des médailles faites en ſon honneur.

LXIX.

Europe enlevée par Jupiter ſous la forme d'un Taureau. Elle n'eſt pas dans l'attitude ordinaire, qui la repreſente aſſiſe ſur ſon amant métamorphoſé. Elle le tient ici embraſſé d'un de ſes bras, & ſon corps ainſi ſuſpendu, coule legerement ſur les eaux.

LXX.

Leda debout careſſée par Jupiter en Cygne.

LXXI.

Autre Leda avec Jupiter changé en Cygne.

Celle-ci eſt aſſiſe à terre.

LXXII.

La Victoire aîlée, écrivant quelque grande action ſur un Bouclier; On la voit fort communement dans cette attitude ſur les médailles & les bas-reliefs antiques.

LXXIII.

La Victoire avec des aîles comme la precedente. Celle-ci a un genou ſur un piedeſtal, les mains attachées derriere le dos, en l'honneur ſans doute de quelque Conquérant qui l'avoit fixée, & pour ainſi dire attachée à ſes interêts.

LXXIV.

Une Femme debout & fort bien drappée, elle tient une eſpece de tambour de Baſque.

LXXV.

Sacrifice fait à la Déeſſe de la Santé, ou à Eſculape. Hygiea, ſelon Pauſanias *(a)*, étoit fille d'Eſculape, &, ſelon Orphée *(b)*, c'étoit ſa femme. Ce ſacrifice eſt offert par une femme drappée, accompagnée d'un joueur de lyre.

(a) Pauſanias Eliac. *(b)* Hymne d'Orphée.

LXXVI.

Autre ſacrifice fait à la même Divinité. Ce ſont deux jeunes Hommes nuds qui y aſſiſtent. Dans ces deux morceaux on voit le Serpent, embleme d'Eſculape, qui fait pluſieurs replis autour d'une colonne.

LXXVII.

Sacrifice des Lupercales. Ces Fêtes ſe celebroient le quinziéme des calendes de Mars, c'eſt-à-dire, le quinziéme de Fevrier, & ſe nommoient anciennement *Februata* ; elles s'obſervoient, ſelon quelques Auteurs, avant la fondation de Rome ; on en rapporte l'inſtitution à Evandre. Voici comme elles ſe celebroient : Les Prêtres immoloient un Chien & deux Chevres ; ils choiſiſſoient auſſi deux jeunes Garçons des plus nobles familles, auſquels on touchoit le front avec le coûteau teint du ſang des Victimes, & on le leur eſſuïoit enſuite avec de la laine trempée dans du lait : Ils devoient rire pendant la derniere de ces deux Ceremonies. On découpoit alors la peau des Chevres en lanieres, dont on les armoit, & ils ſe mettoient auſſi tôt à courir nuds & frappant

pant indiſtinctement tous ceux qu'ils rencontroient. Les Dames Romaines couroient s'expoſer à leurs coups, croïant que cela leur portoit bonheur dans leurs couches. Un ancien Poëte nommé Butas écrit que ces courſes ſe faiſoient en memoire de ce que Romulus après la défaite d'Amulius courut plein de joie juſqu'au lieu où la Louve l'avoit allaité avec ſon frere; qu'on touchoit le front des deux jeunes garçons qu'on avoit choiſi pour la ceremonie, avec un couteau teint de ſang, pour marquer le danger que ces deux freres avoient couru en cette bataille, & qu'on leur nétoïoit le front avec du lait, pour figurer la maniere ſinguliere dont ils avoient eſté allaitez. C'eſt auſſi l'opinion d'Ovide. (*a*)

Illa (i. e. *Lupa*) *loco nomen fecit, locus ille Lupercis*
Magna dati nutrix præmia lactis habet.
Quid vetat Arcadio dictos à monte Lupercos?
Faunus in Arcadia templa Liceus habet.
Nupta, quid expectas? Non tu pollentibus herbis
Nec prece, nec magico carmine mater eris.

(*a*) Faſt. l. 2. verſ. 421.

Excipe fecundæ patienter verbera dextræ ;
Jam ſocer optatum nomen habebit avi.

LXXVIII.

Autre ſacrifice plus riche de compoſition ; & où l'on immole une brebis.

LXXIX.

Sacrifice où un Satyre porte ſur ſes épaules une victime.

LXXX.

Plus grand Sacrifice , où des femmes des Faunes & des Satyres ſacrifient à Priape.

LXXXI.

Une Prêtreſſe égorgeant un taureau.

LXXXII.

Autre Prêtreſſe qui fait des libations à Priape repreſenté en terme. Derriere elle eſt le bâton appellé *Ferula* , ſur l'extrémité duquel eſt un Papillon. Boiſſard nous a donné un grand bas-relief antique de ces ſortes de Sacrifices.

LXXXIII.

Prêtreſſe qui du bout d'une baguette touche une tête de belier ſur un autel.

LXXXIV.

Sacrifice à Venus. Une Prêtresse lui immole une genisse qu'elle tient élevée au-dessus de l'autel. Un amour derriere la Prêtresse porte à la main son flambeau allumé. Lucien dans un de ses Dialogues rapporte qu'on immoloit à Venus celeste & à Venus Déesse des Jardins, une genisse : l'animal cependant que tient ici la Prêtresse, me paroît plûtôt une brebis qu'une genisse.

LXXXV.

Diomede enlevant le *Palladium*. Ce sujet est fort souvent traité sur les Pierres gravées. Il y en a de Policletes, de Dioscorides, de Felix & de Solon ; celle-ci est d'un Anonyme, mais elle est parfaitement bien gravée. Presque toutes representent Diomede dans la même attitude. Je croirois pour cette raison, qu'elles ont été faites en concurrence l'une de l'autre : celle-ci est sans nom d'Ouvrier, mais elle est singuliere pour l'étoile & la lune qu'on y voit au haut, & qui désignent le temps de la nuit que Diomede choisit pour cette hardie entreprise.

LXXXVI.

Lucrece ſe poignardant.

LXXXVII.

La même Lucrece ſe poignardant devant ſon pere, & ſon mari. Je ne ſçai ſi cette piece & la précedente ſont bien antiques ; ſi elles le ſont, Raphaël s'en ſera ſervi pour ſa belle petite Lucrece gravée par Marc-Antoine ; ſinon ce ſera d'après ſon deſſein que Valerio Vicentino ou un autre habile moderne auroit gravé la Pierre, comme nous en avons pluſieurs exemples.

LXXXVIII.

Tuccia vierge Veſtale portant de l'eau dans un crible. Voici ſon hiſtoire telle que Valere Maxime la rapporte. (*a*)

Eodem auxilii genere (Diis ſcilicet interpellantibus) Tucciæ virginis Veſtalis inceſti criminis reæ caſtitas, infamiæ nube obſcurata emerſit. Quæ conſcientia certæ ſinceritatis ſuæ, ſpem ſalutis ancipiti argumento petere auſa eſt. Arrepto enim cribro ; Veſta, inquit, ſi ſacris tuis caſtas

(*a*) Val. Max. L. 8. C. 1. N°. 5.

ſemper admovi manus, effice ut hoc hauriam è Tiberi aquam, & in ædem tuam perferam : audacter & temerè jactis votis Sacerdotis, rerum ipſa natura ceſſit.

Pline (*a*) fixe ainſi l'époque de cet évenement. *Extat Tucciæ Veſtalis inceſtæ precatio, quâ uſâ aquam in cribro tulit anno Urbis* DC IX. Il y a quelques Pierres du même ſujet un peu differentes.

LXXXIX.

Une Figure de Femme drappée ſoutenant un jeune homme qui paroît mourant entre ſes bras. Le ſujet n'en eſt pas aiſé à déterminer : ce pourroit être Arrie & Petus, ſi Arrie qui encouragea ſi bien ſon amant à ſe tuer à ſon exemple, avoit encore eu aſſez de force après s'être donné le coup mortel, pour embraſſer dans ces derniers momens Petus expirant. C'eſt une très-belle Pierre du cabinet de Madame, il y en a encore une plus petite, mais moins belle.

XC.

Un jeune homme nud, aſſis ſur une eſpece de Chaiſe Curule & appuïé ſur ſon bouclier,

(*a*) Plin. L. 28. C. 2.

où eſt repreſenté le Signe du Capricorne. A côté de lui ſon caſque & ſon épée ſont attachez à une colonne. La conſtellation du Capricorne repreſentée ſur le bouclier du Guerrier, prouve clairement que cette Pierre a rapport à Auguſte & a été gravée en ſon honneur. On ſçait que cet heureux Prince étoit né ſous cette conſtellation, & il a été fort curieux de la faire frapper ſur ſes monnoïes. Ainſi ce pourroit être un repos d'Auguſte ou même du Dieu Mars après quelque victoire de ce prince : le Dieu, pour lui faire honneur, s'appuïe ſur ſon bouclier, tandis que ſes armes inutiles pendant la paix, ſont ſuſpenduës à une colonne.

XCI.

Gladiateur portant le *Rudis*, c'eſt-à-dire, qui vient de recevoir le prix de ſes travaux & la permiſſion de ſe retirer. On les appelloit pour lors Gladiateurs Rudiaires. Ce *Rudis* étoit un bâton court & groſſierement façonné en forme d'épée : dès qu'ils l'avoient reçu ils étoïent diſpenſez de reparoître ſur l'arene. Horace en parle ainſi en demandant à Mecenas la permiſſion de ne plus travailler : Je

ſuis, dit-il *(a)*, un Athlete.

Spectatum ſatis & donatum jam Rude.

Il y a encore pluſieurs Pierres gravées de ce Gladiateur avec très-peu de differences.

XCII.

Gladiateur prêt à frapper ſon ennemi, ou peut-être Diomede qui va enlever le *Palladium* : car c'eſt la même attitude du Diomede gravé par Solon, mais deſſinée de l'autre côté.

XCIII.

Figure d'un Guerrier debout. Il tourne en bas la pointe de ſon épée. Sujet inconnu.

XCIV.

Soldat à genoux tenant ſon bouclier d'une main & un dard de l'autre. Le travail de cette Pierre n'eſt pas du meilleur goût de l'antique, le deſſein en eſt ici rectifié.

XCV.

Joueur de Diſque. Le travail de cette Pierre eſt d'un goût exquis, il eſt fâcheux qu'elle ſoit endommagée, & que la figure ait un pied

(*a*) Ep. L. 1. Ep. 1.

& la moitié d'une jambe de caſſée. Je l'ai ici ſuppléé, pour ne point rendre ce morceau difforme, d'autant plus qu'il y manque peu de choſe.

XCVI.

Pieté militaire. Un Soldat un genoux poſé en terre pour avoir plus de force ſous le poids, enleve d'un bras ſur ſon épaule ſon camarade bleſſé, & de l'autre bras ſe met en défenſe. Leonard Agoſtini donne à peu près la même Pierre. Dans la ſienne le mourant tient un bouclier: celle-ci me paroît plus fine & les attitudes un peu mieux variées: mais il l'explique de deux Gladiateurs dont le vainqueur enleve le vaincu, & le fait voir à l'aſſemblée pour témoignage de ſa victoire; cela ſe pourroit auſſi entendre de cette façon, mais je trouve la premiere explication plus naturelle, & même plus humaine.

XCVII.

Figure qui paroît ſortir du Bain.

XCVIII.

Pſiché voilée. Elle tient le Papillon ſon emblême,

emblême, comme nous l'avons remarqué. C'est un chef-d'œuvre pour la beauté que cette Pierre. On ne peut voir un visage profilé avec plus de grace & de justesse. Leonard Agostini l'a donnée, peut-être sur une autre Pierre, car j'y crois voir quelque petite difference.

XCIX.

Belle Tête de Silene representé dans le caractere de visage que toutes les antiques lui donnent : il est ici couronné de lierre.

C.

Tête casquée d'un Guerrier, admirable pour le beau caractere, le Casque est fort orné. Derriere cette tête, est representée une petite figure de Femme qui se deshabille. Cette particularité a donné lieu à Leonard Agostini de croire que c'est la tête du Roy Massinissa, qui à l'âge de quatre-vingt ans, eut encore des enfans.

Ce n'est sûrement pas la même Pierre qu'Agostini nous a donnée, puisqu'on voit sur la sienne deux ou trois caracteres Puniques qui ne se peuvent lire aujourd'hui, & qui ne sont point sur celle-ci.

CI.

Beau Bufte de Femme très bien drappée & coëffée ; elle eft vûë de profil, mais elle n'a rien d'affez particulier pour indiquer qui elle peut être.

FIN.

APPROBATION.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Ouvrage intitulé : *Recueil des plus belles Pierres gravées antiques* J'ai cru que le Public en verroit l'impression avec plaisir. Fait à Paris le dix-sept Juillet 1732.

GALLYOT.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maitres des Requetes ordinaires de notre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Notre bien amé le Sieur ***, Nous aiant fait supplier de lui accorder nos Lettres de Permission pour l'impression d'un Manuscrit qui a pour titre : *Recueil des plus belles Pierres anciennes*, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le Contre-scel des Presentes ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nostre Royaume pendant le temps de trois années consecutives à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Roiaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725, & qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses aians cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait

aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le deuxiéme jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cens trente-deux, & de notre regne le dix-septiéme. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

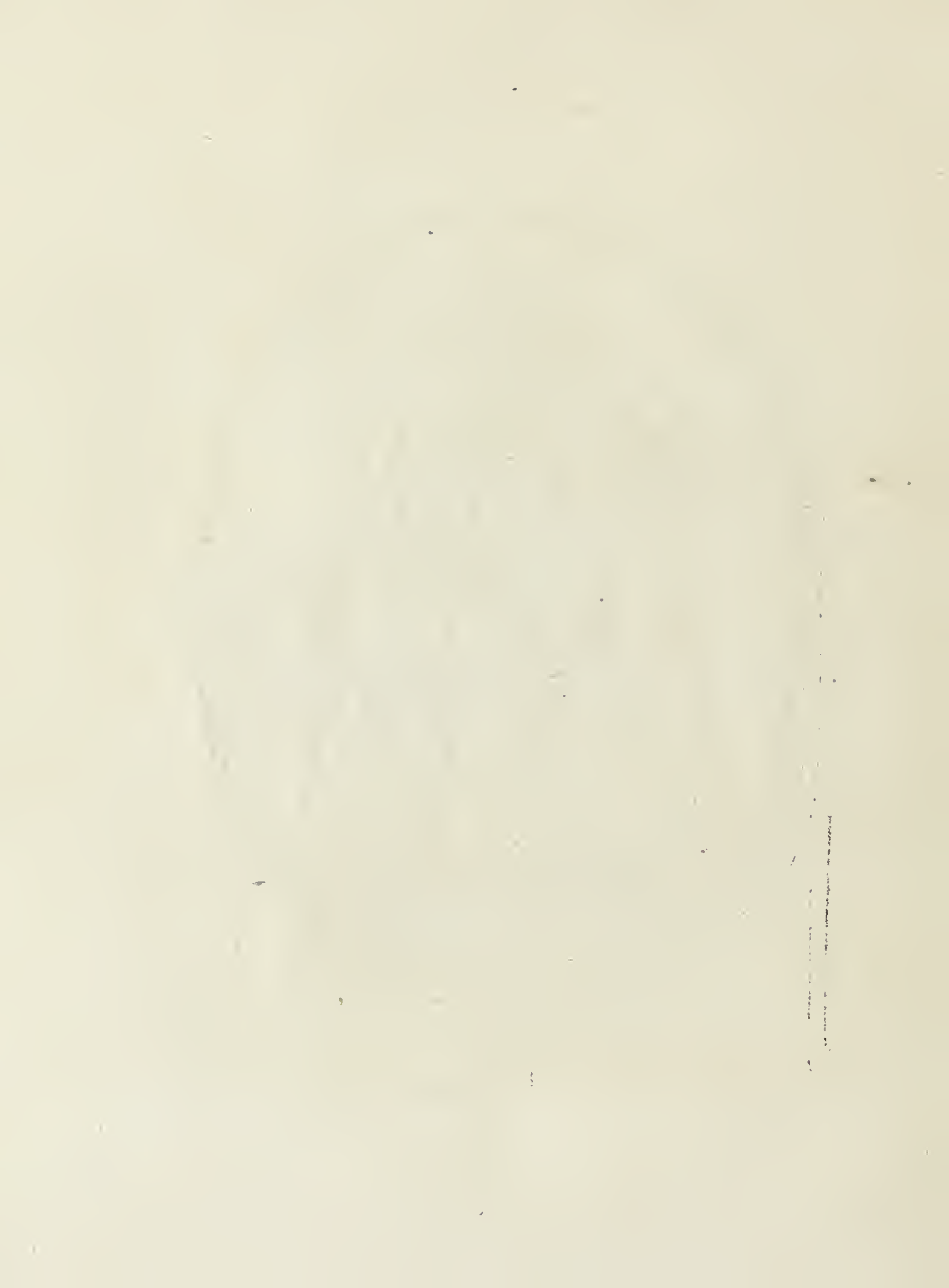
Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Libraire & Imprimerie de Paris, Numero 401. *fol.* 385. *conformement au Reglement de* 1723. *qui fait défenses art.* IV. *à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leur nom, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'article* CVIII. *du même Reglement. A Paris le sept Aoust* 1732.

G. MARTIN, *Syndic.*


RECUEIL
DE
PIERRES
GRAVÉES
ANTIQUES



I





II



III



IV



V



VI



VII



VIII



IX



X



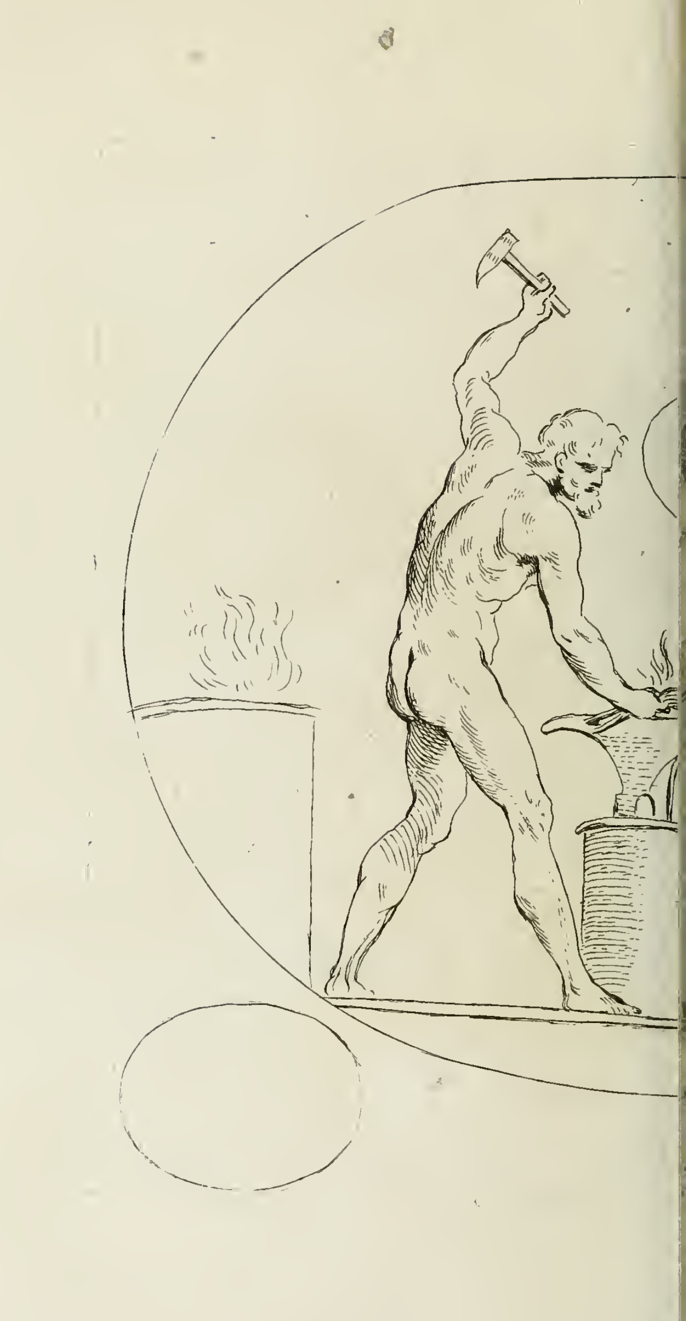
XI



XII



XIII





:IV



XV



XVI


XVII



XVIII



XIX



XX



XXI



XXII



XXIII



XXIV



XXV



XXVI



XXVII



XXVIII



XXIX





XXX



XXXI



XXXII



XXXIII



XXXIV



XXXV



XXXVI



XXXVII


XXXVIII



XXXIX



XL



XLI



XLII



XL III



XLIV



XLV



XLVI



XLVII



XLVIII



XLIX


L



LI



LII



LIII



LIV



LV



LVI



LVII



LVIII



LIX



LX



LXI



LXII



LXIII



LXIV



LXV



LXVI



LXVII



LXVIII



LXIX



LXX



LXXI



LXXII



LXXIII



LXXIV



LXXV



LXXVI



LXXVII



LXXVIII



LXXIX





LXX



LXXXI



LXXXII



LXXXIII



LXXXIV





LXXXV



LXXXVI



LXXXVII



LXXXVIII



LXXXIX



XC



XCI



XCII



XCIII



XCIV



XCV



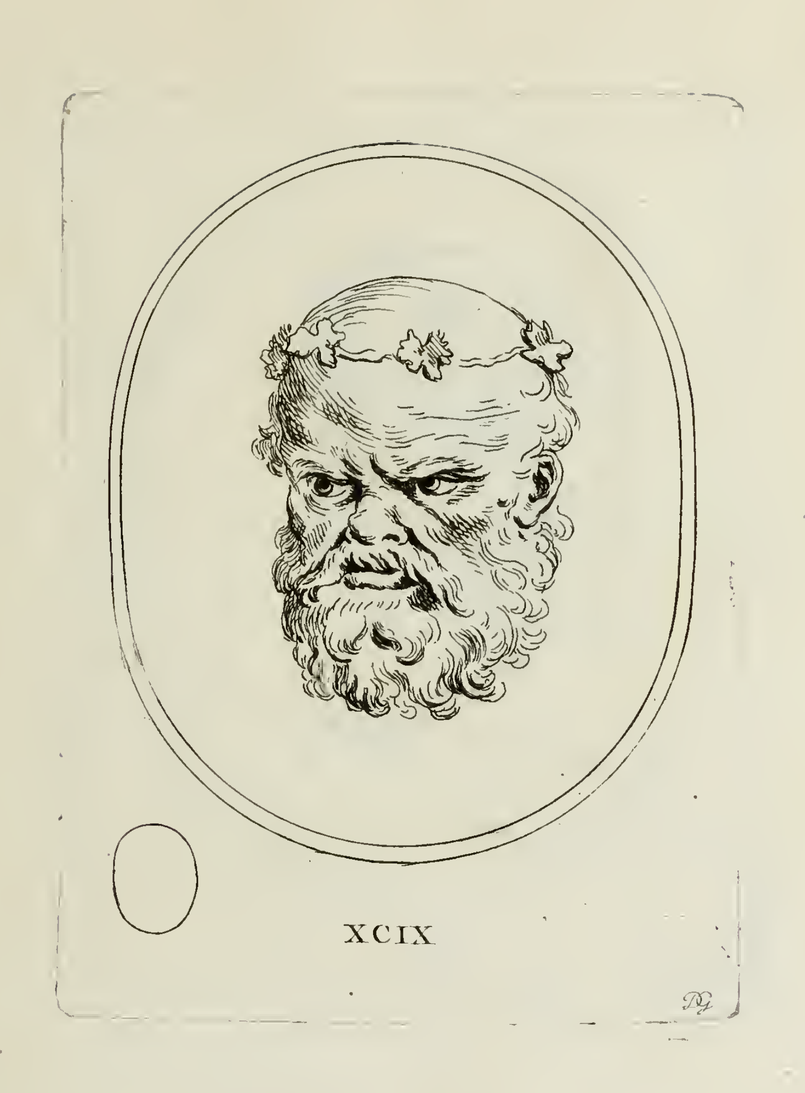
XCVI



XCVII



XCVIII



XCIX





C



CI





